

Piotr Ilitch TCHAÏKOVSKI (1840-1893)

Casse-Noisette (1892)



Le ballet *Casse-Noisette*, dont la popularité a franchi les décennies et parcouru les continents depuis sa création à Saint-Pétersbourg le 6 décembre 1892, doit d'abord son immense succès à la merveilleuse musique de Tchaïkovski. Troisième et dernier ballet du célèbre compositeur russe, *Casse-Noisette* ne connut pas cependant un succès immédiat et sa naissance ne fut pas sans douleur.

Lorsque en 1875 Tchaïkovski accepta de composer son premier ballet, *Le Lac des cygnes*, la musique chorégraphique était encore considérée comme un genre mineur réservé à quelques spécialistes. Aux collègues qui critiquaient le choix du musicien déjà reconnu comme un grand symphoniste, celui-ci répondit : «Il n'existe pas de genre inférieur : il n'y a que de petits musiciens!» Et il va donner à la musique de ballet ses lettres de noblesse, ouvrant la voie au ballet moderne que ses compatriotes, en particulier Stravinski et Prokofiev, illustreront au début du 20^e siècle. Et puis Tchaïkovski a toujours aimé la danse. Déjà lorsqu'il était secrétaire au ministère de la Justice tout en poursuivant ses études de musique, Tchaïkovski était un spectateur assidu des ballets et s'était familiarisé avec les techniques de la danse classique. On raconte que lors de la tournée de concerts de Camille Saint-Saëns en Russie à l'automne 1875, Tchaïkovski improvisa avec son ami musicien un petit ballet sur les planches du conservatoire de Moscou. La danse tient également une grande place dans ses compositions.

En janvier 1891, après le succès de son deuxième ballet, *La Belle au bois dormant*, et de l'opéra *La Dame de pique*, Ivan Vsevoljski, directeur des théâtres impériaux, demande à Tchaïkovski d'écrire les musiques d'un nouvel opéra et d'un nouveau ballet qui seront représentés au cours du même gala pour les fêtes de fin d'année. Le musicien a déjà dans ses cartons le livret d'un opéra, *Iolanta*, écrit par son frère Modeste ; et c'est le chorégraphe Marius Petipa qui propose *Casse-Noisette* pour sujet du ballet. Cela convient à Tchaïkovski qui connaît bien et apprécie le conte fantastique d'E.T.A. Hoffmann. Mais le scénario imaginé par Petipa déplaît d'abord au compositeur. Élaboré à partir du récit d'Alexandre Dumas, *Histoire d'un casse-noisette*, ce livret lui paraît bien fade et ne conserve pas selon lui l'esprit du conte, oscillant entre réel et merveilleux. S'il y a dans le premier tableau du premier acte une véritable action, le deuxième est surtout visuel et descriptif ; quant au deuxième acte (3^e tableau), ce n'est qu'une succession de danses divertissantes sans lien entre elles.

En février, Tchaïkovski se met au travail, sans enthousiasme. Il se sent vieux et fatigué et confie à son frère Modeste : «Le nouveau ballet est infiniment pire que la *Belle au bois dormant*, j'en suis sûr!». Il continue de voyager beaucoup pour des tournées de concerts et vit à un rythme trépidant : invité début mai à New-York pour l'inauguration de Carnegie Hall où il recevra un accueil triomphal, il parvient à achever le premier acte avant son départ. Il s'arrête à Berlin, Paris, Rouen où il peut à nouveau travailler au calme sur le deuxième tableau. A son retour en Russie fin mai, il retrouve le calme dans la maison de campagne de Maidanovo mais doit demander un délai à Vsevoljski pour achever son œuvre. Il se rend encore à Varsovie, Hambourg pour la création de son opéra *Eugène Onéguine* et à Paris. Il n'est pas étonnant que le maître soit fatigué ! Malgré tout, il replonge avec bonheur dans le monde merveilleux des contes et de l'enfance. L'orchestration du ballet est finalement achevée en avril 1892, les répétitions débutent en septembre et le ballet peut être créé le 7 décembre de la même année au théâtre Mariinski malgré la défection de Petipa, malade, qui a dû céder sa place à Lev Ivanov.

Les affiches de la première représentation à Saint-Pétersbourg annoncent que Tchaïkovski a composé la musique d'un conte de fée sous forme de ballet.

L'histoire se déroule à la fin du 18^e siècle dans une petite ville d'Allemagne où la famille de l'héroïne, Clara, et ses invités fêtent Noël. Arrive l'oncle Drosselmeyer qui offre des cadeaux à tous les enfants et un casse-noisette à Clara, sa filleule. Le frère de Clara, jaloux, brise le casse-noisette vite réparé par Drosselmeyer. La fête se termine, dans le salon les jouets s'animent et Clara, sortie du lit pour voir son casse-noisette, assiste à la bataille opposant les jouets aux souris. Elle lance sa pantoufle sur la tête du roi des souris et sauve ainsi le casse-noisette qui se transforme en prince. Qui emporte la fillette à travers la forêt enneigée : c'est la fameuse *Valse des flocons de neige*. Arrivé au château de Confiturembourg, au royaume des délices, le prince raconte à la fée Dragée, et au prince Orgeat comment Clara lui a sauvé la vie. Commencent alors les divertissements ordonnés par la fée Dragée autour d'une magnifique table de banquet. Les danses s'enchaînent jusqu'à la valse finale. Clara se réveille, elle tient dans ses bras son casse-noisette, le rideau tombe.

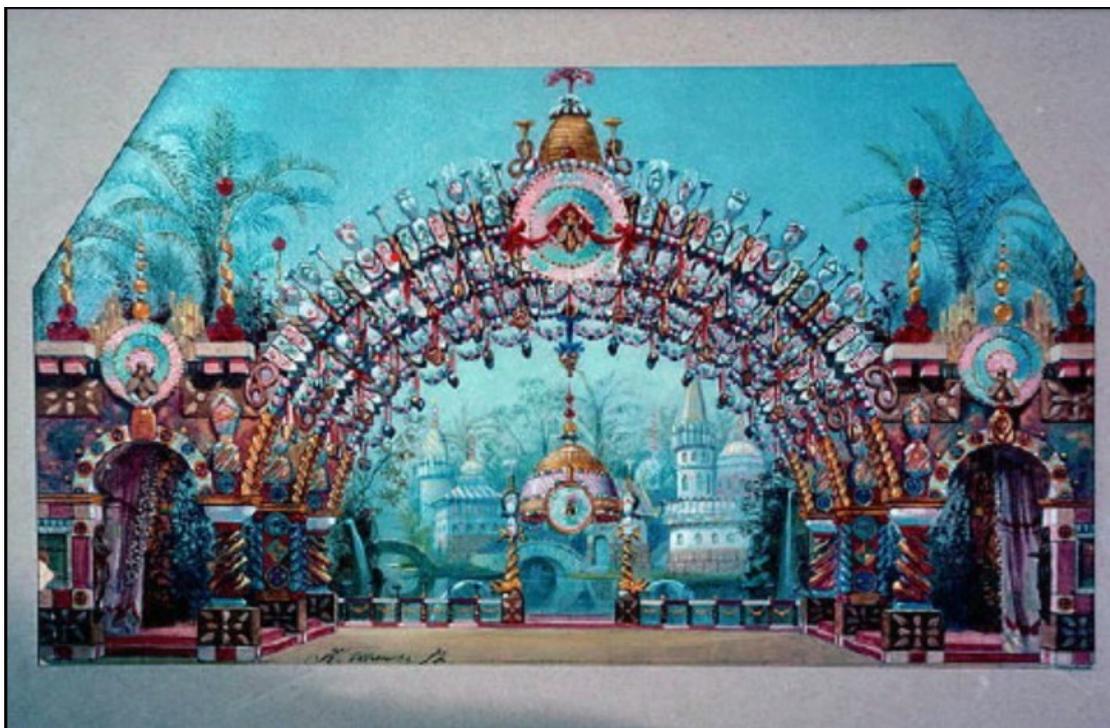
A partir de ce scénario, obéissant aux consignes extrêmement précises de M. Petitpa qui indique pour chaque mouvement le nombre de mesures, Tchaïkovski a imaginé la plus féérique des musiques. La profusion et l'inventivité des mélodies dont bon nombre sont mondialement connues d'une part, la richesse, le raffinement et l'originalité de l'orchestration d'autre part caractérisent cette œuvre, parmi les plus célèbres du répertoire classique. Le compositeur excelle à créer à travers sa musique un univers de conte de fée et à évoquer le monde de l'enfance où tout est possible. Pour cela, il est particulièrement attentif et novateur dans le choix et l'association des timbres des instruments. Il en introduit de nouveaux dans l'orchestre comme le célesta pour la «*Danse de la fée Dragée*», dont le son cristallin participe à la magie de la scène. Pour la *Valse des flocons de neige*, il fait entendre un chœur d'enfants sans paroles ; il utilise également des instruments jouets ou des instruments de musique traditionnelle étrangers comme les castagnettes dans le *Chocolat*, danse espagnole qui ouvre le divertissement du troisième tableau.

Considéré comme le plus européen des compositeurs russes, Tchaïkovski appartient à la génération postromantique mais se démarque de ses contemporains et en particulier du groupe des cinq (Borodine, Cui, Balakirev, Moussorgski, Rimski-Korsakov) qui prône une musique nationale s'inspirant exclusivement des traditions et du folklore russes. Grand voyageur, imprégné des différentes cultures européennes, Tchaïkovski ne puise pas seulement son inspiration dans ce terreau slave mais privilégie trois autres sources : - la musique de la fin du 18^e siècle et en particulier Mozart, comme on peut l'entendre dans le début du ballet (*Ouverture miniature, Marche ...*) - la musique française avec des compositeurs comme Massenet, Saint-Saëns, Bizet, dont l'influence est plus sensible dans le deuxième tableau – enfin le romantisme allemand dans la fameuse *Valse des fleurs* par exemple. Il introduit également dans *Casse-Noisette* deux chansons, souvenirs de son enfance, que lui chantait peut-être la chère Fanny, sa gouvernante française : «Bon voyage Monsieur Dumollet» et «Cadet Rousselle».

Dernier ballet de Tchaïkovski créé moins d'un an avant la mort du compositeur le 6 novembre 1893, *Casse-Noisette* ne rencontra pas un succès immédiat et l'accueil fut assez tiède. Peut-être parce qu'il venait en deuxième partie d'une trop longue soirée. Peut-être parce que le chorégraphe Ivanov n'avait pas le talent de Petipa. Tchaïkovski lui-même jugea le ballet trop somptueux, chargé, fatigant pour les yeux. Après avoir assisté à la générale, le tsar Alexandre III se déclara néanmoins ravi de sa soirée et félicita le compositeur. Mais «Toute la presse de Saint-Pétersbourg continue, depuis quatre jours, d'insulter mes derniers enfants», se plaignit alors Tchaïkovski. Et son ballet resta longtemps absent du répertoire des ballets en Russie. À Paris, au début du siècle dernier Diaghilev désespère de pouvoir l'inscrire au programme des ballets russes. Il faudra attendre Vassili Vainonen en 1934 pour sortir *Casse-Noisette* des coulisses du Kirov et surtout George Balanchine et le New-York City Ballet en 1954 pour que le succès devienne mondial. Aux USA, la tradition s'installe alors de représenter le ballet-féerie pour les fêtes de fin d'année.

La suite pour orchestre que le compositeur a tirée du ballet (Février 1892) devient également célèbre grâce au long métrage d'animation de Walt Disney, *Fantasia*, sorti en 1940. De nombreux chorégraphes vont ensuite s'emparer de la musique de Tchaïkovski pour adapter le spectacle au goût de leur époque jusqu'à nos jours.

Dès 1892, Tchaïkovski avait demandé à Sergueï Taneïev, d'écrire une transcription pour piano de son ballet, avant de tirer de la copie excessivement virtuose de son ancien élève une version simplifiée. La transcription plus récente de Mikhaïl Pletnev en 1978 est également très exigeante et se concentre sur sept pièces du ballet. La musique qui illustrera le conte de *Casse-Noisette* lors de notre concert emprunte à ces différentes partitions.



Croquis original de Konstantin Ivanov pour le décor de l'acte II de Casse-Noisette

